La traduction de la poésie roumaine d'avant-garde: B. Fundoianu et Ilarie Voronca

Cosmin-Gheorghiţă PÎRGHIE*

Key-words : *avant-garde poetry*, *translation of poetry*, *B. Fundoianu*, *Ilarie Voronca*

Pour pouvoir parler de la traduction de la poésie roumaine d'avant-garde il faut envisager comme préliminaire certains aspects : la lecture des livres fondamentaux sur cette problématique ; la constitution d'un corpus de poésie et de traduction ; la lecture des études portant sur la traduction avant-gardiste dans l'espace roumain. Or, dans la presse roumaine et non pas universitaire, il y a peu de revues qui ont une rubrique à part du type « chronique de traduction ». En outre, chez nous la traduction a une place privilégiée comme activité et très peu comme discours sur la traduction. Toutefois, Irina Mavrodin (2006 : 122–125), praticienne, théoricienne et po(ï)éticienne de la traduction et de la poésie, étant parmi ceux « soucieux de communiquer, d'ouvrir, de faire parler leur pratique » (Berman 2001 : 16), a analysé un certain cas dans son livre de 2006, concluant que dans le cas de la traduction de la poésie d'avant-garde la littérarité coïncide avec la littéralité. Essayons de voir dans les pages qui suivent, en nous appuyant sur quelques exemples précis, si cela représente la direction adéquate qu'il faut adopter en traduction.

Quand « la littérarité coïncide avec la littéralité » (Mavrodin 2006 : 125)

La traduction de la poésie d'avant-garde constitue une provocation à part même pour les traducteurs-poètes qui travaillent avec le verbe poétique. Ilarie Voronca qui a synthétisé très bien l'esprit moderne soutenait que la poésie c'est « un coup de poing qui déboîte les mâchoires du lecteur » (Voronca 1972 : 43). L'une de ses caractéristiques c'est justement la surprise dont le but est de choquer. La dé-subjectivation romantique, l'objectivité de l'écriture, les mots en liberté,

* Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie.

Acknowledgement. Această lucrare a beneficiat de suport financiar prin proiectul „Excelenţă interdisciplinară în cercetarea ştiinţifică doctorală din România – EXCELLENTIA" cofinanţat din *Fondul Social European, prin Programul Operaţional Sectorial Dezvoltarea Resurselor Umane 2007-2013*, contract nr. POSDRU/187/1.5/S/155425." Cod SMIS: 59019. This work was supported by the project 'Interdisciplinary excellence in doctoral scientific research in Romania – EXCELLENTIA' co-funded from the European Social Fund through the Development of Human Resources Operational Programme 2007-2013, contract no. POSDRU/187/1.5/S/155425. Cod SMIS: 59019.

BDD-A25236 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:04:42 UTC)

l'inventivité, la dictée automatique, l'esprit ouvert en manière ostentatoire vers la nouveauté, marquent le programme révolutionnaire expérimental de la poésie. La logique et la grammaire sont transgressées pour faire place à la liberté créatrice. Chaque vers, nous dit Voronca, représente « une somme de nouvelles possibilités, une autre solution de l'équation primaire » (Voronca 1996 : 22)[1]. Il arrive à donner certains vers du poème « Pneu » [Pneu], pour observer la construction et la nature des images de la poésie avant-gardiste : « Parc săpat în inel amurg/ surâsul îl porți ca un alpenstock/ strigătele urcă la cer ca apa în țevi/ Vântul face reverențe până la trei » (*Integral* : 14). Devant un tel texte, le lecteur est envahi sur le champ par des séries d'images insolites qui suivent presque brutalement. Le dynamisme est ici donné par l'impossibilité de se fixer sur une seule image. On peut observer, le lecteur doit être tenu en permanence tension.

Vu les caractéristiques du poème *Pneu*, la meilleure solution c'est de proposer une traduction littérale. Le français permet dans ce cas le parallélisme grammatical :

> Parc creusé dans l'anneau crépuscule/ tu portes le sourire comme un alpenstock/ les cris montent vers le ciel comme l'eau dans des tuyaux/ Le vent fait des révérences jusqu'à trois.

Donnons un autre exemple, cette fois-ci extrait de Tristan Tzara. Il s'agit du poème „Retraite" du volume *Ving-cinq poèmes* :

> oiseaux enfance charrues vite/ auberges/ combat aux pyramides/ 18 brumaire/ le chat le chat est sauvé/ entrée/pleure/ Valmy/ vire vire rouge/ pleures/ dans le trou trompette lents grelots/ pleure/ les mains gercées des arbres ordre/ pleure/ lui/ postes/ vers le blanc vers l'oiseau/ pleurons/ vous pleurez/ glisse// tu portes clouées/ sur tes cicatrices des proverbes lunaires/ lune tannée déploie sur les horizons ton diaphragme/ lune œil tanne dans un liquide visqueux noir. Vibrations le sourd/ animaux lourds fuyants en cercles tangents/ de muscles goudron chaleur/ les tuyaux se courbent tressent/ les intestins/ bleu (Mavrodin 2006 : 122).

La question qui émerge serait : comment peut-on traduire ce poème ou autrement dit cet anti-poème? Nous pouvons regarder que l'association entre les mots des zones et des champs totalement différents semble être faite par hasard, d'où le télescopage et l'effet de surprise.

Irina Mavrodin a donné une possible traduction en roumain :

> păsări copilărie pluguri repede/ hanuri /luptă la piramide/ 18 brumar/ pisica e salvata/ intrare/ plânge/ valmy/ virează virează roșu/ plângi/ în gaură trompetă lenți clopoței/ plânge/ mâinile crăpate ale copacilor ordin/ plânge/ el/ posturi/ către alb către pasăre/ să plângem/ voi plângeți/ alunecă/ tu porți țintuite/ pe cicatricele-ți proverbe lunare/ lună tăbăcită desfășoară-ți pe orizonturi diafragma/ lună ochi tăbăcit într-un lichid vâscos negru/ vibrații cel surd/ animale greoaie fugind în cercuri tangențe/ de mușchi gudron căldură/ tuburile se curbează împletesc/ intestinele/ albastru (Mavrodin 2006 : 122).

En outre, elle a expliqué son choix. Un poème de ce genre, qui semble être le résultat de l'expérimentation dadaïste, ne peut être autrement traduit que de façon littérale.

[1] C'est notre traduction. Là où nous ne précisons pas qu'il s'agit d'une traduction déjà publiée, c'est nous qui traduisons.

BDD-A25236 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:04:42 UTC)

L'auteure exemplifie:

> Les critères qui ne devraient pas en aucune façon les enfreindre seraient : garder le caractère syncopé, elliptique, discontinu de la syntaxe ; conserver la colorature scientifique, moderne, des certains termes[2].

Tous ces aspects sont, en fait, la spécificité de ce poème. Toutefois, il faut remarquer un aspect. Là où la liberté du poème tend de plus en plus vers le paroxysme, où la désarticulation logique s'est généralisée, les choix du traducteur sont de plus en plus limités.

Prenons maintenant le cas de Fundoianu et Ilarie Voronca. Il faut dire du début que la poésie écrite par le premier ne peut pas être rattachée à un mouvement d'avant-garde, même si, par exemple, dans le cas du poème « Parade » [Parade] on observe que les influences dadaïstes et surréalistes sont visibles :

> Ferestrele ca uliți s-au dus în vânătoare ;/ pianul căzut pe labe e cel din urmă ren/ și liniștea pe rana luminei pune sare ;/ în lucruri zeama vie simți c-a ieșit din semn[3].

Seulement la syntaxe lie ces vers. Il est presque impossible de trouver un sens. La désarticulation logique, l'arbitraire de l'imagination dictatoriale, sont les dominantes de ces vers. Même le volume *Priveliști* [Paysages] semble être créé en manière constructiviste, comme nous dit le poète, « de volumes, de surfaces, de conjugaisons d'équilibres, de contacts précis et de forces mesurables » (Fundoianu 2005 : 4). Pourtant, nous soulignons qu'il a évité tout type d'extrémisme poétique avant-gardiste.

Pour ce qui est d'Ilarie Voronca, ayant une force imagiste visible dès le volume de 1923, et raccordé en permanence à l'esprit nouveau, il a écrit des poèmes avant-gardistes. Le poème « Pneu », en est un exemple.

Ceci étant dit, essayons de voir si, dans leur cas, la littérarité coïncide avec la littéralité, en matière de traduction, comme le pense Irina Mavrodin. Nous avons choisi deux exemples, l'un de Fundoianu et l'autre de Voronca. Regardons le vers suivant, appartenant au premier : « Ferestrele ca uliți s-au dus în vânătoare ». Nous avons choisi la traduction en français, faite par Odile Serre, qui n'est pas poétesse, et celle réalisée en anglais par Dan Solomon, traducteur-poète : « Les fenêtres comme des ruelles s'en vont à la chasse » et « The windows have gone hunting like small lanes all the way » (Fondane 2004 : 31). La première version est littérale, centrée sur le parallélisme stylistico-grammatical. Il n'y a pas des re-catégorisations ou des changements de tournure syntaxique. Concernant la deuxième version, le traducteur n'a pas eu en vue un élément, c'est le regard créatif du poète. Il associe immédiatement les fenêtres à des ruelles qui vont à la chasse. La traduction a perdu l'association fortuite et finalement l'effet de surprise.

[2] « Criteriile pe care nu trebuie cu nici un chip să le încalce ar fi, cred: menținerea caracterului sincopat, eliptic, discontinuu al sintaxei ; menținerea coloraturii „științifice", „moderne! a unor termeni » (Mavrodin 2006: 125).

[3] [Les fenêtres comme des ruelles s'en vont à la chasse ;/ le piano tombé sur ses pattes est le dernier renne/ et le silence met du sel sur la plaie du jour ;/ tu sens dans les choses un jus vivant, libéré du signe.] (Fundoianu 2005 : 23).

BDD-A25236 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:04:42 UTC)

Antoine Berman avait raison lorsqu'il disait que la littéralité ne signifie pas seulement un « attachement anéantissant à ce mot-à-mot », mais aussi « le rapport le plus naïf à un texte et le rapport le plus intime » (Berman 1995 : 93). Ayant en vue notre exemple, « l'utopie sourcière de la traduction » (Ladmiral 1994 : XIX) en fait, la littéralité est le choix traductif le plus adéquat mis en pratique par Odile Serre. Elle cesse bien sûr ici d'être une utopie, devenant elle-même réalité.

Nous envisageons un exemple extrait de Ilarie Voronca. Il s'agit de deux vers de la séquence neuf du poème *Ulise /Ulysse dans la cité,* et la traduction en français : « cornul inimii scoboară se urcă termometre acțiunile/ se deplasează pe cer timbrele avioanelor » (Voronca 2003 : 29) et la traduction française : « La trompe du cœur résonne/ Les actions baissent et montent comme des thermomètres/ Les timbres des avions se déplacent sur ciel » (Voronca 1933 : 40). Il s'agit d'une traduction qui change l'ordre imposé de l'original, efface le caractère elliptique, ignore également la nature pro-drop de certaines structures.

Les traducteurs Ilarie Voronca et le poète et romancier Roger Vailland ont ignoré le dynamisme du langage télégraphique, même photographique, qui donne l'impression que les images abondantes ne se succèdent pas, mais elles se déroulent simultanément. Il faut ajouter que le dernier s'est probablement occupé en l'aidant avec la reconstruction phrastique dans la langue française, tenant compte qu'il ne parlait pas le roumain.

Toutefois, nous ne connaissons pas les circonstances où Voronca a rencontré le membre du *Grand Jeu* – Roger Vailland. Nous pouvons seulement crayonner une piste interprétative.

Il faut dire qu'*Ulysse dans la cité* est paru en 14 mars 1933. Dans la même année, on trouve une lettre de 9 mars où il note :

> mon généreux ami, le poète Roger Vailland, a mis au point le texte Ulise en français ; je lui avait envoyé un manuscrit similaire ; nous avons travaillé ensemble à Paris et le poème résulté a été plus beau qu'en roumain[4].

En outre, Voronca déclarait dans une autre lettre de 26 mars 1933 :

> en 1926 j'ai écrit le poème *Ulise* (commencé en 1925 – le premier fragment a paru avec une nouvelle dans la revue Integral, en 1925), le volume a été imprimé en novembre 1927. J'ai toujours eu le rêve à paraître mon volume en français […]. En 1930 a écrit lui aussi un Ulise [il s'agit de Fondane] (il avait entrepris à traduire juste avant le mien, mais il a oublié[5].

En 1932, Benjamin Fundoianu a fragmentairement traduit et a présenté une page de littérature roumaine, publiée dans la revue belge *Le Journal des Poètes*. Parmi les écrivains roumains traduits en français on trouve Ilarie Voronca. Significatif est le fait que Fondane a choisi à traduire la séquence 5 du poème

[4] Prietenul meu generos, poetul Roger Vailland, a pus la punct textul lui Ulise în frantuzește, îi trimisesem de mult un manuscris aproximativ ; la Paris am lucrat împreună și a ieșit ceva frumos, mai frumos ca în românește (Lascu 2012 : 243).

[5] În 1926 am scris poemul Ulise (început în 1925 – primul fragment a apărut cu o nuvelă în Integral, în 1925), volumul a fost gata tipărit în noiembrie 1927. Totdeauna am avut visul să apară acest volum în franțuzește. […] În 1930 a scris și el un Ulise (se angajase chiar înainte să-l traducă pe al meu, dar a uitat) (Lascu 2012 : 245).

BDD-A25236 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:04:42 UTC)

« Ulise ». En fait, il est possible qu'il ait promis à lui traduire le poème. De même, la critique (Braester 2004 : 71) si sévère que Fondane a faite à la traduction *Ulysse dans la cité* a été formulée par le traducteur.

En 1926 il quitte la Roumanie pour aller en France. En 2 mai 1927, Voronca épouse Colomba Spirt, la sœur d'Ernest Spirt, devenu Mihai Cosma – dans les revues roumaines d'avant-garde et Claude Sernet en français. Très intéressant est le fait que le beau-frère de Voronca a fait parti du groupe „Discontinuité" (il y avait encore Arthur Adamov et le poète yougoslave Monny de Boully). Ils ont donné un seul numéro : juin 1928. Il s'agit de quinze pages et de nombreuses illustrations. On trouve

> annoncés en couverture par ordre alphabetique : Adamov, Arnovitch (sic), Boully, Brauner, Carrive, Fondane, Lumbrosso, Malkine, Dida de Mayo, Michonze, Neveux, Man Ray, Sernet (Virmaux 2006).

En 1928, le poète Roger Vailland, celui qui proposait le nom du groupe et de la revue *Le Grand Jeu*, commence l'activité de journaliste au quotidien *Paris-Midi*. Cela lui a permis de faire beaucoup des voyages et de publier de nombreux reportages.

Ceci dit, notre hypothèse s'appuie sur les suivants faits : premièrement, Voronca était un esprit ouvert en permanence vers la nouveauté. Il est presque impossible de croire qu'il ne connaissait pas *Le Grand Jeu*. Deuxièmement, son beau-frère Claude Sernet est entré en contact avec les membres du groupe. Alain Virmaux a estimé dans son article qu'« Il a existé aussi des liens d'amitié indéniables entre Lecompte et Claude Sernet. Les deux hommes s'étaient rencontrés en 1929 chez le peintre Sima » (Virmaux 2006 : 114). Donc, il est possible que par l'intermédiaire de Sernet, Voronca soit entré en dialogue avec Vailland. Troisièmement, *Ulise* est un grand reportage lyrique. En français, on ne perd pas cet aspect. Nous pouvons nous demander si Voronca lui a proposé à traduire son poème de grande dimension seulement parce qu'ils étaient amis, ou parce que Vailland était poète et il pratiquait le reportage comme genre d'écriture? En outre, Muguraş Constantinescu parlait à juste titre qu'*Ulysse dans la cité* est la « traduction en collaboration » et « l'autotraduction » (Constantinescu 2014). Même si Jean Cassou[6] a reconnu les mérites du traducteur Vailland, et la presse de l'époque a seulement enregistré le nom du traducteur, en réalité, on a ignoré un aspect moins visible de la deuxième page du livre : « Ce livre traduit en français avec la collaboration de l'auteur a paru en roumain en 1927 sous le titre *Ulysse* » (Cassou 1933 : 7). Quatrièmement, Vailland était intéressé de la Roumanie. Il n'est pas par hasard que dans le quotidien français *Paris-soir*, de 22 juillet 1933, il a publié *Le plus extraordinaire roman vécu en 1933 : La Visirova ou des Folies Bergère jusqu'au trône*, Grand Reportage par Roger Vailland, où dans un moment donné la Roumanie est évoquée :

> Nous étions en Roumanie. Nos contrebandiers repartis, nous nous sommes mises à marcher dans la campagne. Il pleuvait de nouveau et nous enfoncions à

[6] « Il faut joindre les qualités du traducteur, Roger Vailland, qui a réussi à donner l'impression de poëmes directement écrits en français » (Cassou 1933 : 7).

BDD-A25236 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:04:42 UTC)

> chaque pas dans le terrain marécageux. Nous étions très fatiguées et finalement nous nous résolûmes à nous coucher dans la boue. Nous attendîmes ainsi le lever du jour. Les premiers paysans que nous rencontrâmes nous conduisirent à un poste de gendarmerie (*Paris-soir*, samedi 22 juillet 1933, p. 2).

Revenant à notre exemple, est-ce qu'une traduction orientée sur le parallélisme grammatical, n'était pas un choix plus adéquat? Voir d'abord les structures pro-drop du roumain qui en français ne peuvent pas être traduites, misant sur le parallélisme verbe-verbe. Dans ce cas, une traduction réalisée sur la même linéarité de l'original n'est pas possible. Le risque est de donner un hybride construit de façon mécanique qui n'a rien en commun avec la poésie.

Conclusion

Jusqu'ici, nous observons que traduire la poésie avant-gardiste n'est pas plus difficile que la traduction de la poésie en général, c'est justement différent. Premièrement, il est très important pour le traducteur de former la pensée poétique par la familiarité avec le milieu d'avant-garde. Il doit connaître les programmes révolutionnaires poétiques, les techniques modernes de construction, la position du poète vis-à-vis de la littérature. Connaître, dans le sens de Berman, c'est-à-dire « parler » (Berman 2001 : 17) de la poésie créée dans le milieu d'avant-garde à partir de la poétique théorique explicite et de celle proprement pratique, et de leurs relations, c'est déjà changer la pensée traductive.

Deuxièmement, embrasser la perspective traditionnelle où la littéralité et la littérarité font l'objet de la dichotomie, n'est pas une solution adéquate. La poésie avant-gardiste, si souvent anti-structurale, où le mot connaît la liberté presque absolue, en fait son autonomie, où la logique est fréquemment absente, où l'effet puissant est donné par le choc entre les mots de différentes zones, entrés en contact, ne peut être traduite que littéralement. La créativité du traducteur est réduite tenant compte de l'objectivité et de la ponctualité de la poésie. Cela ne signifie pas qu'elle doit manquer. Nous avons donné l'exemple extrait de Ilarie Voronca, où la traduction littérale est insuffisante. La rationalisation, la grammaticalisation, qui sont ici des tendances déformantes en traduction, ont énormément aplati le discours poétique. Est-ce que nous parlons de sous-traduction? La poésie a perdu la vitesse, les associations frappantes, la tension qui existe et, très important, le risque, l'aventure profonde. La traduction centrée seulement sur les images, en grande partie refaites par les traducteurs, présente un Voronca moins audacieux.

Est-ce que l'idée d'un Voronca moins audacieux n'est pas vraiment un choix personnel de l'autotraducteur? Il n'est pas pur hasard le fait qu'il a choisi de débuter en France avec une autotraduction. Il faut dire que dans ce poème, il embrasse le lyrisme orienté vers le social, vers l'humanité. Pour Saşa Pană, *Ulise* est d'une profonde humanité. Ajoutons en outre le détail que dans les autres volumes de poésie traduits et écrits par Voronca pendant la période française, le lyrique humaniste s'accentue, devenant de plus en plus visible et intime. Il renonce graduellement à son imagisme hypertrophié qui caractérisait ses poèmes roumains.

De plus, *Ulysse dans la cité* annonce, à coup sûr, une sensibilité poétique déjà métamorphosée d'un poète qui suit la voix de sa langue intérieure d'une poésie

BDD-A25236 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:04:42 UTC)

sociale, humaine. Si nous lisons attentivement les volumes écrits après ses autotraductions, nous constatons qu'il y a une seule langue de la poésie (c'est-à -dire celle intérieure), qui s'accentue progressivement avec chaque volume de poésie. Nous lançons l'hypothèse que sa sensibilité poétique métamorphosée lui a mené à l'autotraduction. Il ne faut pas ignorer que le volume roumain *Ulise* de Voronca est l'apogée de son imagisme, mais en même temps, il montre discrètement la nouvelle orientation poétique par son lyrisme orienté en permanence vers le social, vers l'humanité. *Ulysse dans la cité* est le volume où Ilarie Voronca a déjà fait le choix concernant sa langue intérieure de la poésie.

Bibliographie

Berman 1995 : Antoine Berman, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard.

Berman 2001 : Antoine Berman, *Au début était le traducteur*, in TTR, vol. 14, no. 2, p. 16.

Braester 2004 : Marlena Braester, *Les mots se meurent de changer de bouche: Fondane et l'écriture de traduction*, in « Les Cahiers Benjamin Fondane », no. 7, p. 71.

Cassou 1933 : Jean Cassou, *Poésie*, in « Les nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques », 29 avril, n. 550, p. 7.

Constantinescu 2013 : Muguraș Constantinescu, Entretien Lance Hewson (Suisse) avec Muguraș Constantinescu (Roumanie), in « Atelier de traduction », numéro 19, Editura Universității Suceava.

Constantinescu 2014 : Muguraș Constantinescu, *L'histoire des traductions en tant que séquence de l'histoire de la littérature: sur les diverses formes de traductions de la poésie en roumanie en fraçais au XXème siècle – le mouvement avant-gardiste*, in « EURESIS – Cahiers roumains d'études littéraires et culturelles/ Romanian Journal of Literary and Cultural Studies », editor Institutul Cultural Român, coord. Mircea Martin.

Fondane 2004 : Benjamin Fondane, *Privelişti. Poeme/Landscapes. Poems*, translated from Roumanian by Dans Solomon, Bucharest, The Romanian Cultural Institute Publishing House.

Fundoianu 2005 : B. Fundoianu, *Privelişti: Poeme (1917–1923)/Paysages: Poèmes (1917–1923*), traducere în limba franceză de Odile Serre, Pitești, Paralela 45.

*** *Integral* 1925 : *Integral, revistă de sinteză modernă, organ al mișcărei moderne din țară și străinătate*, no. 1.

Ladmiral 1994 : Jean-René Ladmiral, *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard.

Lascu 2012 : Mădălina Lascu, *Epistolar avangardist*, ediţie întocmită și postfață de Mădălina Lascu, cuvânt-înainte de Ion Pop, ediția a 2-a, București, Biblioteca Bucureștilor.

Mavrodin 2006 : Irina Mavrodin, *Despre traducerea literal și în toate sensurile*, Craiova, Scrisul Românesc.

*** *Paris-soir*, 1933, 22 juillet.

Pop 1969 : Ion Pop, *Avangardismul poetic românesc, Eseuri,* Editura pentru Literatură.

Răileanu, Carassou 1999 : Petre Răileanu, Michel Carassou, *Fundoianu/ Fondane et L'Avant-garde*, Fondation Culturelle Roumaine, Bucarest, Éditions Paris-Méditerranée.

Virmaux 2006 : Alain Virmaux, « En marge du Grand Jeu : le groupe Discontinuité (Adamov, Sernet, Boully) », in *Le Grand Jeu en mouvement*, sous la direction d'Olivier Penot-Lacassagne et Emmanuel Rubio, Laussanne, L'Age d'Homme.

BDD-A25236 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:04:42 UTC)

Voronca 1933 : Ilarie Voronca, *Ulysse dans la cité*, traduit du roumain par Roger Vailland, avec une préface par G. Ribemont-Dessaignes et un dessin par Marc Chagall, Paris, Éditions du Sagittaire.
Voronca 1972 : Ilarie Voronca, *Act de prezență*, ediție îngrijită, studiu introductiv și note de Ion Pop, Cluj, Dacia.
Voronca 1996 : Ilarie Voronca, *A doua lumină ; proze*, ediție îngrijită, note și comentarii de Ion Pop, București, Minerva.
Voronca 2003 : Ilarie Voronca, *Ulise. Brățara nopților*, ediție îngrijită și prefață de Ion Pop, Cluj-Napoca, Dacia.

The Avant-garde Romanian Poetry in Translation: B. Fundoianu and Ilarie Voronca

Starting from Irina Mavrodin's theory that, as far as the avant-garde poetry is concerned, literary translation coincides with literal translation, we aim at analysing a series of examples from B. Fundoianu's and Ilarie Voronca's works in order to put Mavrodin's translation method to the test. We will rely on extracts from Fundoianu's *Privelişti/Paysages* (translated by Odile Serre) and *Privelişti/Landscapes* (translated by Dan Solomon), as well as Voronca's *Ulise/Ulysse dans la cité* (translated by Roger Vailland in cooperation with the author). We will also look into Roger Vailland's role in the process of translation, given the fact that he did not speak Romanian. Furthermore, we will try to prove that it was the inner language of socially-oriented poetry that led Voronca to self-translation.

BDD-A25236 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:04:42 UTC)